

jeu des associations à long terme, il se trouve que des espaces sépulcraux temporaires, dans lesquels reposent des dépôts primaires incomplets, constituent également des sépultures définitives. En effet, ces mêmes espaces ont accueilli des dépôts secondaires prélevés ailleurs et réintégrés dans le cadre de mises en scène sophistiquées ou esthétisantes. Les gestes mortuaires analysés par P. Sellier (archipel des Marquises, xv^e siècle) s'expriment également au sein d'une grande diversité constatable sur les ossements. Ici, les dispositifs d'accueil temporaires sont variés, et parfois également définitifs. Ils reçoivent des cadavres préalablement desséchés (momifications intentionnelles, mais sans thanatopraxie). À l'issue de la décomposition des chairs (escamotage du temps long), le bloc crânio-facial et possiblement d'autres os sont prélevés sans forcément entrer dans la constitution de dépôts secondaires, par ailleurs documentés sous forme de « paquets ». Dans ce cas, l'objet central de la pratique semble être la réalisation d'un crâne-trophée, conservé en relique ou adjoint aux paquets secondaires.

Les trois dernières synthèses documentent des rites prolongeant les funérailles. Il est, en effet, question de commémoration pour les tombeaux monumentaux hypogéiques de Pétra (N. Delhopital et I. Sachet, Arabie,

1^{er} siècle), de chaîne opératoire visant à la constitution d'un ancêtre (A. Sebestény, île de Bali, période contemporaine) et, enfin, de réincarnation des « cheikhs parfaits » de la communauté druze (I. Rivoal, Liban, période contemporaine).

On le voit, le tour d'horizon est dense et riche. Il ose heureusement la diversité et la complexité dans le temps et l'espace, à l'heure où les modèles socioculturels et ethnographiques auraient plutôt tendance à être mobilisés en vue d'enfermer les hypothèses archéologiques lorsqu'elles tentent de faire vivre les vestiges au-delà de la seule constatation des gestes. En complément de cet ouvrage, vivement conseillé et qui donnera sans doute envie d'aller plus loin (bibliographie p. 44), on proposera la lecture du n° 132 des *Nouvelles de l'Archéologie* (juin 2013), qui comporte un dossier thématique sur l'archéologie « des temps funéraires » réalisé en hommage à Jean Leclerc. Plus technique, il constitue une présentation très complète des apports de ce chercheur ainsi que de sa nombreuse et dynamique descendance.

Yaramila TCHÉRÉMISSINOFF
INRAP, UMR 7269 « LAMPEA »

Commentaire à la suite du compte rendu par Jean-Guillaume BORDES de l'ouvrage *Neandertal / Cro-Magnon. La Rencontre*, Arles, Errance, 2014 (Civilisations et cultures) paru dans le *BSPF*, 111, 4, p. 754-755

Le principal intérêt de tout compte rendu réside précisément dans la nouvelle diffusion ainsi offerte à un ouvrage vers un plus large public. Son auteur reçoit ainsi toute ma reconnaissance. Dès à présent, filez donc à la plus proche librairie pour l'acquérir. En cas d'ultime hésitation, permettez-moi de poursuivre. J'aime les ouvrages réellement collectifs et hétérogènes, dépourvus des « lissages » imposés par l'éditeur. Cette formule permet d'offrir aux lecteurs différents points de vue, étalés de l'Afghanistan au Portugal car chaque situation requiert une interprétation appropriée. Ce champ large permet surtout de mieux saisir des mécanismes fondamentaux dans l'histoire de la pensée humaine. Loin des petites lamelles (tordues en plus), nous touchons là à tout ce qui a bouleversé l'humanité, aujourd'hui encore : le basculement d'un système mythique de l'une à l'autre population. Traité à courte échelle (ici dix mille ans), il a révélé un mécanisme historique négligé : l'acculturation sans perte de vie et faite de jeux symboliques contrariés. Dans cette perspective, si cet exemple anthropologique fournissait une des clefs du phénomène humain, elle anoblirait l'homme actuel et « expliquerait » les expansions coloniales, sans toutefois les justifier. La Préhistoire d'aujourd'hui doit s'aventurer dans la quête de tels mécanismes structuraux, s'élever, penser, oser. La voie fut d'ailleurs toute tracée par exemple par Mircea Eliade (1963), Claude Lévi-Strauss

(1962), Ernest Cassirer (1925). Mais, ainsi mûrie, elle doit revenir dans le champ des archéologues qui, seuls, maîtrisent les arguments, rarement la réflexion (Otte, 2012). Sans cela, la Préhistoire du xxi^e siècle va se scléroser, au moins en France, pays de la liberté et de la pensée, jusqu'ici.

Mais revenons au texte : le prétendu décalage entre les derniers Néandertaliens et les premiers modernes en Europe a dû faire pâlir les moins initiés parmi nos collègues. Qui oserait ignorer qu'après quelque trois cent mille ans de subsistance, les Néandertaliens, porteurs du Paléolithique moyen, n'ont pas brusquement fait place, en Europe, aux hommes modernes et au Paléolithique supérieur ? Moi-même ai fouillé plusieurs de ces sites où ils étaient en contact direct et en superposition intime. L'acculturation en découle, inévitablement. Et, s'il existait un réel hiatus, comment l'expliquer ? Mort subite, sur toute l'Europe, d'une population plusieurs fois millénaire ? Les processus d'acculturation s'enclenchent sur de longues distances, facilement parcourues par des flux d'idées et de communications. Mais les restes d'Arcy (néandertaliens) ont apporté les pendeloques identiques à celles de l'Aurignacien de Belgique, le plus proche royaume de la France... Pourquoi lâcher ironiquement de cinquante à trente mille ans dont on ne trouvera nulle place dans mon livre ? Une fois dénoncé, ce message déprécie son auteur, non sa cible.

Poursuivons : « l'absence de véritable préambule (...) est particulièrement regrettable ». Qui regrette l'absence d'un inconnu ? Emmanuel Kant doit se retourner dans sa tombe ! Dès qu'il porte un kilo de livre en main, tout lecteur ressent bien sa présence faite d'informations orga-

nisées selon un fil logique, afin de solliciter son propre raisonnement, ainsi libéré de tout dogme exprimé initialement.

Le déroulement selon une rhétorique boiteuse parsème ce petit texte d'innombrables points d'interrogation : ils mettent en cause sans apporter la moindre amorce d'argument nouveau. Si le souci d'information du lecteur avait été respecté, il aurait alors fallu justifier et faire suivre ces si nombreux points d'interrogation d'une autre proposition elle-même bien charpentée et documentée, comme tous les auteurs de ce livre s'y sont efforcés. En toute situation, mettre en doute est stérile si cet acte négatif ne se trouve ni justifié en amont, ni complété en aval.

Ce livre y fut traité de « partial », ce que j'assume volontiers. En langage correct, ce concept s'exprime par « théorique » (les plus fats parlent de « paradigme »). Oui, il s'agit de ma théorie, exposée clairement en conclusion. Bien entendu, je n'ai pas sollicité tous les préhistoriens. Il me paraît malsain, fastidieux et désagréable pour tous les lecteurs, de développer des théories vigoureusement opposées et perpétuellement assénées par d'autres auteurs partout ailleurs. Ainsi, toute avalanche de publications parasites, lorsque l'on s'en écarte autant que moi, doit être charitablement gardée sous silence : une polémique supplémentaire n'y ajouterait qu'un excès de confusion.

Mes conclusions ne sont pas longues, c'est également vrai. Mais qui peut légitimement juger la valeur d'un texte au nombre de ses pages, sinon ceux qui n'en produisent guère, voire pas du tout ? Mon travail de directeur fut bien plus ample et plus ingrat : trouver l'auteur le mieux approprié aux aires culturelles découpant l'espace européen, les invectiver sans relâche, relire ou traduire leur texte, tout en respectant scrupuleusement leurs idées et en m'en inspirant pour l'interprétation finale.

La monte des animaux (et pas seulement des chevaux), ici expédiée en un seul mot coincé entre deux solides parenthèses, correspond en réalité à des mécanismes d'une extrême complexité, où se mêlent les comportements combinés entre l'homme et l'animal sauvage. Loin de toute domestication, il s'agit d'appriivoisement mutuel, par lequel deux espèces (au moins) entretiennent une harmonie et une subsistance dans des situations appropriées. Ces combinaisons de modes de vie existent sur l'ensemble du globe, elles ne nécessitent ni un point d'origine ni un processus de diffusion : elles sont consubstantielles aux pensées, humaines et animales, mises en combinaisons partout sur la Terre. Pensez à l'appriivoisement des yacks dans l'Himalaya, des lamas aux Andes, des rennes en Sibérie, des chiens chez les Indiens des plaines, des éléphants en Inde, des dromadaires des steppes, des chameaux des déserts (Ferret, 2009 ; Mashkour et Beech, 2014). Les rodéos comme les corridas découlent directement des origines mythiques de telles volontés, combinatoires (Saumade, 1998 ; Leiris, 1991). L'ironie n'a pas sa place dans l'analyse de processus aussi fondamentaux, de pensées spontanément associées, dont la profondeur historique s'assortit de conséquences fondamentales à long terme sur l'évolution des unes et des autres espèces (Burhardt, 2005).

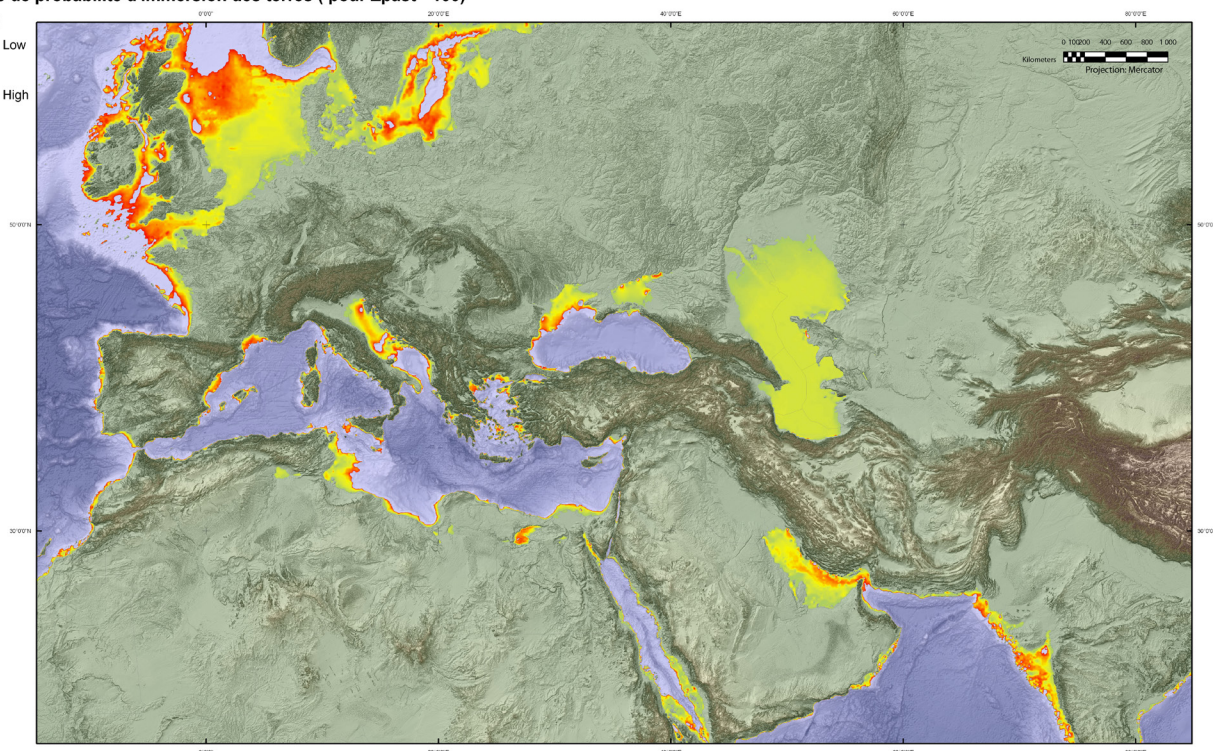
Dans une frileuse note, recroquevillée entre deux autres parenthèses, l'auteur s'étonne de l'absence de l'Afrique... dans une série dédiée à la Préhistoire européenne ! Inversement, l'Europe s'ouvre largement vers les steppes asiatiques, sans frontière naturelle et dans les mêmes hautes latitudes liées à des aires step-piques continues, de Malta à Yalta : c'est cela l'Eurasie. L'Afrique a bien droit à sa propre Préhistoire, mais les rapports entretenus avec la nôtre mériteraient un autre puissant volume, pour parvenir à une héroïque conclusion : il n'y en a pas ! Un autre volume en élaboration donnera la finesse de ces processus complexes difficiles à saisir dans leur globalité. Pas un seul caillou aurignacien dans toute l'Afrique, pas d'homme moderne archaïque en Anatolie (2 000 km en latitude). Un dogme à nouveau, sinon à combattre, au moins à mettre en cause : tels sont les droits et les devoirs de tout véritable intellectuel debout, plutôt que se dissimuler frileusement derrière ceux qui crient le plus fort... et récoltent le plus de subsides, en un mot les Américains et leurs satellites.

Voyons la carte ! Si généreusement offerte en guise de complément à mon ouvrage. Là, il n'aurait vraiment pas fallu tomber dans une telle avalanche d'erreurs : chers lecteurs, oubliez-là, autant par charité vis-à-vis de son auteur que par souci de préserver la fraîcheur de votre âme. Commençons par la forme, la plus élémentaire expression de respect du public. Le fond de carte est celui de l'Europe d'aujourd'hui ! et ne possède évidemment aucun rapport avec celle de l'Europe pléistocène considérée dans mon livre. Les côtes, les glaciers, les cours d'eau, les reliefs, les voies de passages des hommes comme des vents, l'ensoleillement, la végétation (ici, Google Earth est utilisé !) ne présentaient aucun rapport avec ceux du cadre considéré. Nous présentons ici (ci-après) un exemple de ces véritables reconstitutions, issues de plusieurs mois de travail réalisé par un archéologue informaticien, spécialisé dans de telles reconstitutions dans notre laboratoire (Jean-Noël Anslin). C'est évidemment là qu'il eut fallu placer les aires culturelles, à supposer qu'elles fussent bien définies et aient fait l'objet de l'analyse critique comme chacun de nos auteurs s'y est appliqué. Les aires des civilisations à pointes foliacées sont éclatées en fragments, en dépit des informations livrées dans le chapitre approprié : rien en Allemagne (où se trouvent pourtant Ranis et Mauern), rien en Pologne centrale (Jerzmanowicien), mais un point perdu dans les Carpates... Tout cela doit être réuni en un seul territoire culturel ! Trois points perdus au centre de l'Europe correspondent en fait à une seule entité traditionnelle : le Szélétien. La Russie et l'Ukraine sont traitées avec la même désinvolture : elles se trouvent ici mouchetées de points intrigants... Alors que l'auteur de ce chapitre s'est efforcé d'y déceler de vastes aires culturelles communes à tous ces points, figurés comme une passoire dénommée « Europe orientale » ! L'aire asiatique n'y échappe pas : traitée dans l'ouvrage au titre d'unité territoriale, cette immensité se réduit à deux malheureux points isolés ! Dans le texte, les auteurs se sont pourtant efforcés d'y définir les traditions qui les rassemblent. En Asie, ces pauvres points devraient

LÉGENDE

degré de probabilité d'immersion des terres (pour Zpast=-100)

Value



d'ailleurs être étendus en une seule surface à la véritable « Asie centrale » annoncée en légende, soit de l'Altaï au Zagros, ça fait bien davantage ! Le comble fut atteint par l'évocation du « Levant ». Si ce chapitre avait vraiment été lu, l'auteur du compte rendu aurait vu qu'il s'agissait en réalité de toute la Péninsule arabique, spécialement l'aire méridionale (Yémen et Bab-el-Mandep), extérieure au cadre même de la carte utilisée !

Ce compte rendu me paraît téméraire, très orienté vers des pratiques tactiques : séduire les opposants et faire entrer ce jeune auteur dans le clan d'une pensée réactionnaire. C'est donc un pari risqué car il évolue à l'encontre des progrès philosophiques en sciences humaines dont l'auteur ne tient aucun compte. *Forgive, but never forget* : dans ce cas j'accomplis les deux, mais uniquement à la suite de cette courte mise au point. Et surtout parce qu'en réalité, notre sympathique Jean-Guillaume fait partie de mes amis et que la Préhistoire serait bien triste sans de telles petites « guêpes ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURKHARDT R. (2005) – *Patterns of Behavior; the Founding of Ethology*, Chicago - Londres, The University of Chicago Press, xii-636 p.
- CASSIRER E. (1925) – *La Philosophie des formes symboliques* (1923-1929), 2. *La pensée mythique*, Paris, Éditions de Minuit, 344 p.
- ELIADE M. (1963) – *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 256 p.
- FERRET C. (2009) – *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé, de la steppe à la Taïga*, Paris, Belin, 350 p.
- LEIRIS M. (1991) – *La course de taureaux*, Paris, Fourbis, 115 p.
- LÉVI-STRAUSS C. (1962) – *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 395 p.
- MASHKOUR M., BEECH M. (2014) – *Les camélidés de l'Ancien monde entre l'Arabie et l'Europe*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle (*Anthropozoologica* 49-2), p. 161-302.
- OTTE M. (2012) – *À l'aube spirituelle de l'humanité. Une nouvelle approche de la Préhistoire*, Paris, Odile Jacob, 183 p.
- SAUMADE F. (1998) – *Les tauromachies européennes. La forme et l'histoire, une approche anthropologique*, Paris, CTHS, 207 p.

Marcel OTTE